

# Le Monde d'hier Souvenirs d'un Européen

de Stefan Zweig  
adaptation Laurent Seksik  
mise en scène Jérôme Kircher et Patrick Pineau

---

CONTACT PRODUCTION – DIFFUSION

Christine Fernet  
directrice de production  
christine.fernet@mc2grenoble.fr  
04 76 00 79 58



## Sommaire

page 02.	<b>Distribution</b>
page 03.	<b>Tournée 2018 2019</b>
page 04.	<b>Présentation</b>
page 05.	<b>Extraits</b> <b>Stefan Sweig</b>
page 07.	<b>L'équipe artistique</b>
page 09.	<b>Presse</b>



## Distribution

**Le Monde d'hier,  
Souvenirs d'un Européen**

Édition Les Belles Lettres

de **Stefan Zweig**

traduction **Jean-Paul Zimmermann**  
adaptation **Laurent Seksik**  
mise en scène **Jérôme Kircher** et **Patrick Pineau**  
avec **Jérôme Kircher**

régie lumière **Jennifer Laurent**  
scénographie et lumières **Christian Pinaud**  
collaboration artistique **Valérie Nègre**  
musique **Michel Winogradoff**

production déléguée **MC2: Grenoble**  
création au **Théâtre des Mathurins – 2016**

## Tournée 2018 2019

**TNP - Théâtre National Populaire – Villeurbanne**  
du 09 au 13 octobre 2018

**MC2: Grenoble, Scène nationale**  
les 15, 16 et 17 novembre 2018

**Théâtre 71 – Scène Nationale de Malakoff**  
du 20 au 23 novembre 2018

**Les Quais d'ici et d'ailleurs – Cognac**  
le 21 février 2019

**La Comète – Scène Nationale de Chalon en Champagne**  
les 28 février et 1er mars 2019

**Le Granit Belfort - MA Scène Nationale – Pays de Montbéliard**  
le 12 mars 2019

**Théâtre du Beauvaisis – Scène Nationale**  
les 03 et 04 avril 2019

## Mémo 2017 2018

**MC2: Grenoble, Scène nationale**  
du 03 au 05 octobre 2017

**Théâtre-Sénart – Lieusaint**  
du 17 au 19 octobre 2017

**Théâtre de Louvain – Louvain**  
le 24 octobre 2017

**Théâtre Princesse Grace – Monaco**  
le 07 novembre 2017

**Coronet International Festival – Londres**  
du 13 au 15 novembre 2017

**Théâtre Montensier – Versailles**  
les 05 et 06 décembre 2017

**Les Gémeaux – Sceaux**  
du 10 au 20 janvier 2018

**Théâtre de l'hôtel de ville – Le Havre**  
le 14 février 2018

**Centre culturel Voltaire – Deville les Rouen**  
le 19 avril 2018



© DR

# Le Monde d'hier

Jérôme Kircher interprète et met en scène avec élégance et gravité *Le Monde d'hier*, l'autobiographie inédite de Stefan Zweig. Une réflexion prémonitoire sur la montée des nationalismes et le devenir de l'Europe mais aussi une performance d'acteur magistrale et lumineuse.

Stefan Zweig rédige ce témoignage authentique et solennel un an avant son suicide. À la fois héros et narrateur, témoin et acteur, l'auteur nous décrit sa jeunesse viennoise et la montée progressive du fascisme. Adapté pour la première fois au théâtre par l'écrivain et médecin Laurent Seksik, le spectacle nous invite à revivre un demi-siècle de la grande Histoire. Le comédien Jérôme Kircher conte l'épopée sublime et tragique de la Mitteleuropa avec cette voix si particulière par laquelle s'expriment la souffrance et le désespoir. Kircher est un acteur magnifique. Virtuose de la nuance et de la vérité, il excelle ici dans la nudité d'un récit adressé aux spectateurs, qui rend limpide le sens mais trouve aussi la musique envoûtante de ce texte crépusculaire qui déchire le cœur en même temps qu'il exalte un désir de dépassement.

Dans une mise en scène épurée co-signée avec Patrick Pineau, le comédien traverse seul en scène cet ouvrage visionnaire où l'on assiste à la défaite de la raison et au triomphe de la brutalité.

## Extraits

« Je suis né en 1881 dans un grand et puissant empire, celui des Habsbourg ; mais qu'on ne le cherche sur la carte ; il en a été effacé sans laisser de traces. J'ai été élevé à Vienne, la métropole deux fois millénaire qu'il m'a fallu quitter comme un criminel avant qu'elle fut humiliée jusqu'à n'être plus qu'une ville de province allemande. Mon œuvre littéraire a été réduite en cendres dans le pays même où mes livres s'étaient faits des amis de millions de lecteurs. C'est ainsi que je n'ai plus de lien nulle part, étranger partout, hôte tout au plus là où le sort m'est le moins hostile ; même la vraie patrie que mon cœur a élue, l'Europe, est perdue pour moi depuis que, pour la seconde fois, prise de la fièvre du suicide, elle se déchire dans une guerre fratricide. Contre ma volonté j'ai été le témoin de la plus effroyable défaite de la raison et du plus sauvage triomphe de la brutalité ; jamais, - je ne le note point avec orgueil, mais avec un sentiment de honte, - une génération n'est tombée comme la nôtre d'une telle puissance intellectuelle dans une telle décadence morale. Mon aujourd'hui est si différent de chacun de mes hiers, qu'il me semble parfois avoir vécu non pas une existence, mais plusieurs, toutes diverses. Si, je dis sans y prendre garde : « Ma vie », je me demande : « Laquelle de mes vies ? » Celle d'avant la première guerre mondiale, d'avant la seconde, ou ma vie de maintenant ? Si je me surprends à dire : « Ma maison », de laquelle de mes anciennes demeures j'entends parler, de celle de Bath, de Salzbourg, ou de ma maison paternelle à Vienne ; et si je dis « chez nous », je me souviens aussitôt avec effroi que depuis longtemps je n'ai plus de patrie... »

Stefan Zweig,  
*Le Monde d'hier, Souvenirs d'un Européen*  
Traduit de l'allemand par Jean-Paul Zimmermann

## Stefan Zweig

1881 — 1942

Écrivain le plus lu de son temps, grand humaniste, ami de Freud, de Schnitzler, de Strauss, Stefan Zweig a essentiellement exercé son art dans les biographies (Fouché, Marie-Antoinette, Marie Stuart, Magellan...), et les nouvelles (*Amok*, *Lettre d'une inconnue*, *La, Vingt-quatre heures de la vie d'une femme*, *Le Joueur d'échecs*, ...).

Incarnation de "l'esprit viennois" il fut et reste le symbole de la Mitteleuropa, dans son génie créatif et son anéantissement programmé. Désespéré par la montée du nazisme et visionnaire, il fut l'un des premiers à quitter l'Autriche en 1934. Rattrapé par sa "bile noire" et la fin annoncée de l'Europe à laquelle il avait cru, il se suicide en 1942 avec sa femme à Péropolis au Brésil.

*Le Monde d'Hier* est sa dernière œuvre. Livre magistral publié deux ans après sa mort et tragédie dont le héros serait Vienne, l'ouvrage retrace "l'âge d'or" de l'Europe et sa fin et éclaire l'histoire culturelle et politique du XX<sup>e</sup> siècle.



# L'équipe artistique



## Jérôme Kircher

Il suit les classes de Michel Bouquet, Gérard Desarthe et Bernard Dort au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il joue notamment sous la direction de Patrice Chéreau (*Hamlet* de Shakespeare), Gilberte Tsai (*Conversations entre onze heures et minuit* d'Honoré de Balzac), Joël Jouanneau (*L'Idiot* de Fiodor Dostoïevski), Michel Cerda (*La nuit bleue au coeur de l'ouest* de James Stock, *La Double inconstance* de Marivaux), Charles Tordjman (*Tonkin, Alger* d'Eugène Durif, *La Nuit des Rois* de Shakespeare, *Adam et Eve* et *Le Medium Mentotti* de Mikhaïl Boulgakov), Anne Torrès (*L'exercice de la Bataille, The Pitchfork Disney* de Philip Ridley, *Le Prince* de Machiavel), Jean-Pierre Vincent (*Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset), Philippe Calvario (*La Mouette* d'Anton Tchekhov), Laurence Mayor (*Ange des peupliers* de Jean-Pierre Milovanov), Irina Brook (*Résonances* de Katherine Burger), André Engel (*Léonce et Lena* de Georg Büchner, *Le Jugement dernier* d'Ödon von Horvath, *Le Roi Lear* de Shakespeare, *La Petite Catherine* de Heilbronn d'Henrich Von Kleist, *La Double mort de l'horloger* d'après Ödon von Horvath), Denis

Podalydès (*Le mental de l'équipe*), Alain Françon (*La Cerisaie* d'Anton Tchekhov), Jacques Osinski (*Sladek* d'Ödon von Orvath, *Le Moche* de Marius von Mayenburg), Nicolas Bedos (*Promenade de santé*), Didier Long (*La Parisienne* d'Henry Becque), Christian Schiaretti (*Ruy Blas* de Victor Hugo), Luc Bondy (*Le retour* d'Harold Pinter), Oriza Hirata (*La Métamorphose* de Franz Kafka). Il a joué sous la direction de Patrick Pineau : *Conversation sur la montagne* d'Eugène Durif et *Les Barbares* de Maxime Gorki. Jérôme Kircher a mis en scène *Berthe Trépat*, Médaille d'or de Cortazar et en 2005 *Je sais qu'il existe des amours réciproques (mais je ne prétends pas au luxe)* de Romain Gary.

Au cinéma il a travaillé avec Christine Lipinska, Diane Kurys, Christophe Honoré, Jean Pierre Jeunet, François Ozon, Benoit Jacquot, Olivier Torrès, Cyril Mennegun, Éric Lartigau... Il travaille également régulièrement pour la télévision.

Il a été nommé pour le Molière de la révélation théâtrale pour *Résonances* en 2000. Il a été nommé en 2006 pour le Molière du second rôle avec *Le Roi Lear* en 2006 et celui du meilleur comédien en 2008 pour *La Petite Catherine* de Heilbronn.



© DR



© DR

# Extraits de presse

## Patrick Pineau

Il suit les classes de Denise Bonal, Michel Bouquet et Jean-Pierre Vincent au Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique de Paris.

En tant que comédien, il aborde tout aussi bien le répertoire classique (d'Eschyle à Feydeau en passant par Marivaux, Calderón, Musset ou Labiche) que les textes contemporains (Eugène Durif, Mohammed Rouabhi, James Stock, Serge Valletti, Gérard Watkins, Irina Dalle) dans des mises en scène de Michel Cerda, Jacques Nichet, Claire Lasne, Gérard Watkins, Irina Dalle ou Mohammed Rouabhi.

En tant que membre permanent de la troupe de l'Odéon et sous la direction de Georges Lavaudant, il participe à *Féroé, la nuit, Terra Incognita, Un chapeau de paille d'Italie, Ajax/Philoctète, Tambours dans la nuit, La Noce chez les petits-bourgeois, L'Orestie, Fanfares, Un fil à la patte, La Mort de Danton, La Cerisaie*. En 2013, George Lavaudant lui confie le rôle-titre dans *Cyrano de Bergerac*. Au cinéma, il travaille, entre autres, avec Éric Rochant, Francis Girod, Bruno Podalydès, Tony Marshall, Marie de Laubier, Nicole Garcia et, en 2012, avec Ilmar Raag aux côtés de Jeanne Moreau.

En tant que metteur en scène, il signe *Conversations sur la montagne* d'Eugène Durif au Théâtre Ouvert (1992), *Discours de l'Indien rouge* de Mahmoud Darwich au Théâtre Paris-Villette (1994), *Pygmée* de Serge Sandor à Villeurbanne (1995), *Monsieur Armand dit Garrincha* au Petit Odéon en 2001, *Les Barbares* à l'Odéon Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier en 2003, *Tout ne doit pas mourir* au Petit Odéon en 2002. En 2004, *Peer Gynt* est créé dans la Cour d'Honneur du festival d'Avignon. En 2006, au Théâtre de l'Odéon, il met en scène *Des arbres à abattre* de Thomas Bernhard. L'année suivante, il met en scène trois spectacles : *Les pièces en un acte* de Tchekhov (*La Demande en mariage, le Tragédien malgré lui, L'Ours*) ; *On est tous mortels un jour ou l'autre* d'Eugène Durif et *Les Trois sœurs* de Tchekhov.

En 2009, après *La Noce* de Bertolt Brecht, il met en œuvre un festival avec le Rayon Vert à Saint-Valéry-en-Caux autour de lectures de textes de Flaubert et d'Annie Ernaux. À l'automne 2010, il crée *Sale août* de Serge

Valletti. Puis en juillet 2011, pour la 65<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon, il crée *Le Suicidé* de Nicolai Erdman à la Carrière de Boulbon. Puis *l'Affaire de la rue de Lourcine* et *Les Méfaits du tabac* d'Eugène Labiche et Anton Tchekhov en 2012, et *Le conte d'hiver* de William Shakespeare en 2013, à partir d'une nouvelle traduction de Daniel Loayza.

Patrick Pineau met en scène actuellement *L'Art de la comédie* d'Eduardo de Filippo au Théâtre 71 et en tournée.

## Laurent Seksik

Laurent Seksik est écrivain et médecin. Il a publié sept romans, dont *l'Exercice de la médecine* et *Le cas Eduard Einstein*. Son livre *Les derniers jours de Stefan Zweig* a connu un immense succès en France et dans de nombreux pays. Il figure d'ailleurs parmi les "Books of the Year" 2013 du supplément culturel du Financial Times.

L'adaptation théâtrale a été montée au Théâtre Antoine en 2012. Elle a été jouée, dans sa version anglaise, à l'Université de l'État de New-York par les étudiants d'Art Dramatique, à l'occasion de la Biennale Stefan Zweig.

Laurent Seksik a également écrit le scénario d'une bande dessinée sur Modigliani (Casterman) et, pour France 2, *Charlie Chaplin, la légende du siècle* (Prix du Meilleur documentaire international de la Mostra de Sao Paolo).

**Le Figaro**  
**24 mars 2016**  
**Armelle Héliot**

Rien. Juste un rideau qui tremble. (...) Rien. Juste un comédien dans ses vêtements quotidiens et des lumières sans sophistication de Christian Pinaud qui signe également cette scénographie minimale. Rien qu'une voix nue, exempte de tout micro, de tout effet sonore. À peine distingue-t-on, lointainement, de la musique. Si lointainement, si sourdement, que l'on se dit qu'il s'agit d'échos venus d'une autre salle... Rien. Rien si l'on peut dire! Car ce rien d'une heure dix, à peine, vous offre la plénitude intellectuelle et émotionnelle de ce qu'apporte le meilleur du théâtre. Rare en ce printemps morose.

Et, supplément d'âme de cette modeste et ambitieuse, pourtant, proposition, ce que nous dit Stefan Zweig semble correspondre en profondeur et fulgurances mêlées à notre présent, à notre temps. *Le Monde d'hier* de Stefan Zweig n'a sans doute jamais résonné de si près avec notre époque, nos jours présents. C'est l'une des raisons pour lesquelles l'attention du public (...) est si palpable. Tout le monde écoute, tout le monde est touché.

Il faut dire que le livre de Zweig est l'un des plus émouvants qu'un honnête homme, et a fortiori s'il est européen, puisse lire aujourd'hui. C'est un homme né en 1881 qui parle. Mais c'est notre prochain. Il évoque sa jeunesse viennoise, son paradis perdu, il célèbre ce miracle viennois dont nous profitons tous encore, pour peu que l'on aime la musique, la littérature, la peinture, les arts en général. Pour peu que l'on aime la vie, le partage, la beauté. Pour peu que l'on ne craigne pas les démons et les abysses de la psychologie des profondeurs...

Laurent Seksik connaît son Zweig par cœur. Il a composé un monologue, d'après la traduction de Jean-Paul Zimmermann. C'est fluide, cela charrie des myriades d'informations, de notations, de réflexions. C'est puissant, lucide, sans amertume. Du Zweig pur.

Et cette langue, ce style, cette pensée sont portés par un comédien d'une sobriété et d'une finesse qui bouleversent. Jérôme Kircher, seul en scène avec pour tout appui fugace une chaise, un livre, une paire de lunettes, un verre d'eau, Jérôme Kircher subtilement guidé par Patrick Pineau, l'un des meilleurs de nos metteurs en scène, son copain de

conservatoire, nous saisit et donne toute son ampleur à la voix de Zweig.

Kircher a tout joué. Affronté tous les espaces. De la Cour d'honneur à Avignon il y a trente ans au jeu avec un robot, récemment. C'est un virtuose de la nuance et de la vérité. Ici, il donne le sentiment d'une simplicité, de la nudité d'un récit adressé aux spectateurs que nous sommes. Mais ne vous y fiez pas, il y a là le travail ultraprécis d'un interprète qui rend limpide le sens mais trouve aussi la musique envoûtante de ce texte crépusculaire qui nous déchire le cœur en même temps qu'il exalte notre désir de dépassement.

Faut-il le rappeler, Zweig, auteur célébré, traduit dans le monde entier, réclamé sur toute la planète, avait le cœur armé. Il se suicida pourtant le 22 février 1942, à Petropolis, au Brésil. Ce destin d'intellectuel du XX<sup>e</sup> siècle qui a tant à dire à ceux du XXI<sup>e</sup> siècle est l'une des raisons de son succès jamais démenti. (...) Zweig parle au présent. Écoutez-le.

**Le Monde**  
**08 avril 2016**  
**Fabienne Darge**

Un homme traverse le minuscule espace d'un plateau de théâtre, vêtu d'un pardessus et d'un chapeau gris, et l'image amène avec elle toutes celles, en clairs-obscur, d'une Mitteleuropa engloutie. (...) Le comédien Jérôme Kircher joue/dit des extraits du *Monde d'hier*, le livre testamentaire de Stefan Zweig. C'est un spectacle minimal, mais de grande portée, à l'heure où une certaine idée de l'Europe semble se défaire.

« La vraie patrie que mon cœur a élue, l'Europe, est perdue pour moi depuis que, pour la seconde fois, prise de la fièvre du suicide, elle se déchire dans une guerre fratricide. Contre ma volonté, j'ai été le témoin de la plus effroyable défaite de la raison et du plus sauvage triomphe de la brutalité ; jamais – je ne le dis point avec orgueil, mais avec un sentiment de honte –, une génération n'est tombée comme la nôtre d'une telle puissance intellectuelle dans une telle décadence morale », écrit Zweig dès la préface de ce livre écrit en 1941, un an avant son suicide au Brésil.

Zweig, qui était l'écrivain le plus lu de son temps, ami de Freud, de Schnitzler, de Rilke, de Strauss, avait été l'un des premiers à quitter

l'Autriche, en 1934, désespéré par la catastrophe annoncée. Il était l'incarnation la plus achevée de ce que le monde moderne a produit de plus achevé en matière de civilisation, à savoir l'Europe bourgeoise et intellectuelle de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Un Viennois, au moment où la capitale autrichienne a été le centre brillant du monde, et un exemple sans égal de mélange entre les cultures catholique et juive.

Et puis, il ne fut plus rien, balayé, impuissant, par tous les vents mauvais de l'Histoire : un homme dont les livres furent brûlés, errant d'exil en exil, rejeté ici parce que juif, et là parce qu'Autrichien. Dans *Le Monde d'hier*, Zweig retrace, avec une ampleur et une lucidité sans pareilles, l'évolution de l'Europe de 1895 à 1941. Ses souvenirs embrassent la période de l'âge d'or, avant la guerre de 1914-1918, la montée des nationalismes, le monde en miettes qui sort de la première guerre mondiale, puis l'arrivée au pouvoir d'Hitler, l'horreur de l'antisémitisme d'Etat et, pour finir, le « suicide de l'Europe ». Il est bien sûr impossible, sur un spectacle d'à peine plus d'une heure, de représenter l'ensemble des souvenirs et des réflexions de Stefan Zweig dans ce livre. Mais l'adaptation signée Laurent Seksik, recentrée sur le parcours personnel de Zweig, en restitue la quintessence. Elle offre un parcours fluide et sensible dans la complexité de ce Monde d'hier.

Sensible, l'interprétation de Jérôme Kircher, remarquable acteur vu dans les spectacles d'André Engel, d'Alain Françon ou de Luc Bondy, l'est aussi, au point d'en devenir un peu fébrile, par moments. Mais on peut préférer cela une démonstration de virtuosité qui, ici, serait tout à fait déplacée. (...)

Est-il besoin d'ajouter que ce *Monde d'hier*, version scène, est un de ces spectacles modestes qui mènent bien plus loin dans la réflexion que nombre de grosses machines spectaculaires ? Est-il besoin de souligner que c'est bien grâce à la littérature, si abandonnée par les « élites » politiques et économiques actuelles, que cet esprit de la Mitteleuropa a malgré tout survécu, et qu'il peut toujours être fécond aujourd'hui ?



Et aussi des articles dans *La Croix* (27/05/16, Didier Méreuse), *La Terrasse* (26/10/16, Agnès Santi), *Les Echos* (08/04/16, Philippe Chevilley), *Le Quotidien du Médecin* (31/03/16, Armelle Héliot), *Le JDD* (03/04/16, Annie Chenieux), *Le Figaro Magazine* (04/16, Philippe Tesson), *Le Monde Magazine* (16/04/16, Patrick Sourd), *Reg'Arts* (23/03/16, Luana Kim), *TLC* (24/03/16, Yael), *sceneweb.fr* (28/03/16, Hadrien Volle), *Artistik rezo* (01/04/16, Hélène Kuttner), *France Culture* (03/04/16, Joëlle Gayot et 18/04/16, Arnaud Laporte), *Télérama* (Sylviane Bernard-Gresh), *Allegro Théâtre* (06/04/16, Joshka Schidlow), *Valeurs actuelles* (11/04/16, Charles Chatelin), *Le Télégramme* (24/04/2016, Jean-Luc Wachthausen), *Cultures-J* (Yaniv David), *Marianne Blog* (Jack Dion), *Pariscope* (27/04/16, Dimitri Denorme), *Snes Fsu* (26/04/2016, Michèle Rousselet), *telerama.fr* (27/04/16, Joëlle Gayot), *L'avant-scène théâtre*, *Radio Classique* (05/16), *France Culture* (02/05/16, Mathilde Serrell, Martin Quenehen), *Le Point Culture* (03/05/16, Brigitte Hernandez), *litteraire.com* (06/05/16, Christophe Giolito), *Télérama* (08/05/16, Fabienne Pascaud), *La petite revue* (04/16), *La Vie* (16/06/16, J.G.), *Les Temps Modernes* (05/16, Micheline B. Servin).



« La vraie patrie que mon cœur a élue, l'Europe, est perdue pour moi depuis que, pour la seconde fois, prise de la fièvre du suicide, elle se déchire dans une guerre fratricide. Contre ma volonté, j'ai été le témoin de la plus effroyable défaite de la raison et du plus sauvage triomphe de la brutalité ; jamais - je ne le dis point avec orgueil, mais avec un sentiment de honte -, une génération n'est tombée comme la nôtre d'une telle puissance intellectuelle dans une telle décadence morale. »

Stefan Zweig, 1941





**MC2: production**  
**4 rue Paul Claudel**  
**38100 Grenoble**  
**04 76 00 79 70**  
**mc2grenoble.fr**



**MC2:**  
**Production**

MAI 2018

